



© Simon Gosselin

LIBERTÉ À BRÊME

*RAINER WERNER FASSBINDER /
CÉDRIC GOURMELON*

20 AU 30 MARS 2020

CRÉATION

DOSSIER DE PRESSE

T2G

services de presse

T2G — Philippe Boulet boulet@tgcdn.com 06 82 28 00 47

Nicole Czarniak — La Passerelle nicoleczarniak@lapasserelle.eu

01 42 88 77 73 — 06 80 18 22 75

LIBERTÉ À BRÊME

**RAINER WERNER FASSBINDER /
CÉDRIC GOURMELON**

du 20 au 30 mars 2020

lundi, jeudi, vendredi à 20h

samedi à 18h

dimanche à 16h

durée **1h30**

tarifs de 6 € à 24 €

—
d'après *Bremer Freiheit*, de **Rainer Werner Fassbinder**

traduction **Philippe Ivernel**

mise en scène **Cédric Gourmelon**

travail sur le corps **Isabelle Kürzi**

chant **Soazig Grégoire**

scénographie **Mathieu Lorry Dupuy**

costumes **Cidalia Da Costa**

maquillage, perruques **Catherine Bloquère**

assistante costumes **Sylvie Barras**

lumière **Marie-Christine Soma**

son **Antoine Pinçon**

avec **Gaël Baron, Guillaume Cantillon, Valérie Dréville,
Christian Drillaud, Nathalie Kousnetzoff, Adrien Michaux,
François Tizon, Gérard Watkins**

production déléguée Réseau Lilas

coproduction TNB – Théâtre National de Bretagne, TNS -Théâtre National de Strasbourg,
Théâtre de Lorient, centre dramatique national, Comédie de Béthune, centre dramatique national,
Le Quartz -scène nationale de Brest

avec le soutien du T2G – Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national, Théâtre cinéma
de Choisy-le-Roi, scène conventionnée d'intérêt national pour la diversité linguistique, et de la
SPEDIDAM

Réseau Lilas est conventionné par le Ministère de la Culture-DRAC Bretagne et soutenu par le Conseil
Régional de Bretagne et la Ville de Rennes

La pièce *Liberté à Brême* de Rainer Werner Fassbinder (traduction de Philippe Ivernel) est éditée et
représentée par L'Arche, éditeur et agence théâtrale : www.arche-editeur.com

spectacle créé le 6 novembre 2019 au TNB – Théâtre National de Bretagne, Rennes

Cette série de représentations bénéficie du soutien financier de *Spectacle Vivant en Bretagne*.

TOURNÉE

du 3 au 11 mars 2020

Théâtre National de
Strasbourg

du 2 au 4 avril 2020

Théâtre du Gymnase -
Marseille

arte

france
culture

Le Monde

un événement
Télérama

la terrasse

Toute
La Culture.

LIBERTÉ À BRÊME

Dans l'Allemagne conservatrice du XVIII^e siècle, Geesche, issue de la petite bourgeoisie, n'a aucune liberté. Brutalisée par son mari, sans cesse dévalorisée, sa vie semble toute tracée à la place qui, en tant que femme, lui a été assignée dès sa naissance. Alors, quand la mort frappe étrangement ses oppresseurs, s'agit-il vraiment d'une «malédiction» ? Cédric Gourmelon met en scène cette pièce explosive et irrespectueuse de Fassbinder, qui bouscule les codes de la représentation et interroge les fondements de notre société et de sa morale. Qui est la victime ? Qui est le bourreau ?

Fassbinder a écrit *Liberté à Brême* en s'inspirant d'un fait divers. Au XVIII^e siècle, Geesche Gottfried semblait être victime d'une étrange «malédiction» : ses proches mouraient les uns après les autres. Elle est devenue une figure locale, on la surnommait «l'Ange de Brême», parce que, malgré toutes ces épreuves, elle trouvait toujours la force d'accompagner ces gens dans la mort, d'être à leur chevet, dévouée jusqu'à la fin. Quand on a découvert qu'elle les avait tous empoisonnés, il y a eu une telle haine contre elle qu'elle a été exécutée en place publique. Il reste, à Brême, à l'endroit de son exécution devant la cathédrale Saint-Pierre, un carré incrusté dans le sol, sur lequel les gens avaient coutume de cracher.

C'est le point de départ de Fassbinder. Mais ce qui l'intéresse n'est évidemment pas d'écrire une «pièce d'époque». Il semble interroger avec ironie ce que «liberté» veut dire, de tout temps. Il écrit cette pièce explosive pour bousculer les codes d'une société d'apparence paisible mais qui porte en elle tous les germes du «fascisme ordinaire», dans ce qu'elle comporte d'interdiction, de hiérarchie, d'oppression, sous couvert de «moralité». Qu'est-ce que la morale ? Ce qui est passionnant, c'est l'empathie qu'il suscite vis-à-vis du personnage de Geesche, qu'on trouve injustement traitée, niée, contrainte, et qui s'avère être une tueuse en série.

Mon projet c'est de faire avec cette pièce ce que je fais habituellement : donner à entendre l'écriture d'un écrivain que je considère essentiel.

En modifiant le moins possible l'œuvre, pour en montrer l'ossature les rouages, le style. C'est ce que nous faisons ici avec cette pièce de Fassbinder de façon littérale, non seulement en donnant à entendre l'intégralité du texte, mais aussi en respectant scrupuleusement chacune des didascalies (exceptée la toute dernière avant le noir final).

Fassbinder est un immense auteur, il connaît les conventions théâtrales, il en joue et cherche à les faire exploser. Il invite à un mode de jeu primitif, brutal, univoque mais dont il se dégage une grande puissance. Sans que nous ayons à choisir entre le

« On choisira pour chaque film un corps de douleur, un homme, une femme, peu importe cette fois, qui sera lentement broyé par nous tous. Ce seront des histoires simples, de pauvres mélôs. Une vieille femme et un travailleur immigré, un marchand de fruits et légumes qui pousse son cri dans les cours, un prolo exploité jusqu'à l'os par le milieu bourgeois où il s'est introduit par effraction.

Il faudra que le spectateur soit exaspéré par la victime, par Maman Küsters, Ali ou Fox, qu'il ait envie de les rouer de coups pour les réveiller un tout petit peu, que le sentiment soit mis à mort, que les victimes se précipitent vers leurs bourreaux pour embrasser la crosse de leurs fusils.

Que le spectateur s'impatiente un peu, trouve tout cela un peu trop théâtralisé, un peu trop systématique, vous ne trouvez pas ? Que sa méfiance se relâche, qu'il adresse à son voisin un sourire de connivence, un sourire d'esthète subtil à qui on ne la fait pas, qu'il ait son petit prurit de cinéophile averti qui croit avoir reconnu une forme, qu'il trépigne, qu'il mijote déjà des phrases brillantes, des commentaires implacables. Et que sur l'écran soudain des supplicieux fassent des signes sur leurs bûchers.

Passée la rage sans mélange des débuts, on introduira ensuite un bon gros rire par le groin, un peu comme ce coup de karaté qui détend les chairs avant de les déchirer.

Pour le dire simplement, on s'efforcera de massacrer le spectateur. Avec sur l'écran, de la haine et de l'amour, du sang et des larmes. Pour massacrer le spectateur il faut le toucher, et pour le toucher il ne faut pas le mépriser. C'est une marque infinie de respect que l'assassinat...»

**R.W. Fassbinder,
La mort en fanfare
Alban Lefranc, Editions
Rivages, 2012**

tragique ou le comique. Une sorte de « désempolement » du jeu qui oblige à beaucoup de travail en répétition. Et demande au spectateur de recomposer dans sa tête la « vraie réalité » dont la représentation théâtrale n'est qu'un support.

Il s'amuse aussi à faire évoluer le style d'écriture à l'intérieur de la pièce, entre le tragique noir « brechtien » de la première scène et l'ironie nihiliste des dernières, en passant par le mélodrame, inspirée des films de Douglas Sirk pour la partie centrale (les scènes avec Gottfried).

Il nous faut tenter d'atteindre une forme non naturaliste, à la fois âpre, directe et métaphorique, qui caractérise toute cette partie de son œuvre au cinéma (celle des 15 premiers films) pendant laquelle est écrit *Liberté à Brême*.

La pièce est une attaque frontale contre la société conservatrice et patriarcale des années 70, ce qui m'a aussi donné envie de la monter c'est que quarante-cinq ans après son écriture, il est gênant que le propos de la pièce ne soit toujours pas dépassé. La volonté d'émancipation de Geesche, celle d'avoir le droit de s'exprimer complètement, la nature des obstacles moraux et religieux qu'elle rencontre, résonnent profondément, malgré les prises de consciences en cours dans nos sociétés.

Cédric Gourmelon



ENTRETIEN AVEC CEDRIC GOURMELON (EXTRAITS)

Rainer Werner Fassbinder, grand auteur de théâtre

Fassbinder est surtout connu pour ses films : il en a réalisé 44 en 13 ans ! Et avec ce spectacle je souhaite faire redécouvrir l'auteur de théâtre génial qu'il était aussi. Liberté à Brême est pour moi sa meilleure pièce. Il a construit une forme sur-mesure, explosive, radicale, invitant à un mode de jeu singulier, faite pour raconter ce qu'il avait à dire sur la vie de Geesche Gottfried, et sur la tentative d'émancipation d'une femme dans une société inégalitaire, machiste et patriarcale.

Un rôle pour Valérie Dréville

Mais c'est aussi une pièce faite pour les grands acteurs. Et j'avais envie de travailler depuis longtemps avec une actrice en particulier, Valérie Dréville, qui interprète Geesche, l'une des grandes figures féminines de l'oeuvre de Fassbinder comme Petra von Kant ou Maria Braun...

C'est un rôle complexe ; il s'agit à la fois d'être une criminelle et une victime qui s'affranchit; il nécessite un engagement total dans chaque séquence, et la pièce est très rythmée, il n'y a pas de tour de chauffe, on doit immédiatement être au bon endroit; seule une actrice exceptionnelle comme Valérie pouvait le faire, et pour cela, elle devait être entourée d'une troupe d'acteurs également de grand talent.

Interroger les outils de l'émancipation

La première réplique de Geesche, qu'elle dit à son mari, c'est « je veux coucher avec toi », et la bombe explose immédiatement. On est dans une société où c'est irrecevable: non seulement la femme n'a pas à exprimer son désir, mais elle doit subir ce que le mari décide. Il la frappe avec une grande violence. Fassbinder nous place devant une situation d'une totale injustice. Même si le féminisme est au cœur de cette pièce, elle nous invite à parler d'émancipation au sens large, Fassbinder soulève la question des outils à mettre en place pour aller vers une révolution mondiale des consciences ; ici c'est le meurtre, parce qu'on comprend qu'elle n'a pas d'autre choix, et là, évidemment, il joue avec la morale, il la renverse. Geesche devient une tueuse en série. La pièce passera en revue toutes les notions scientifiques, juridiques, religieuses qui ont été utilisées par les hommes pour asservir les femmes. Beaucoup de ces arguments résonnent toujours aujourd'hui. Fassbinder a pris le prétexte du 19ème siècle pour mettre en relief ces questions, parce que les choses y étaient plus caricaturales, quant à la place centrale de la morale religieuse (luthérienne et calviniste à Brême) et la radicalité des normes sociales imposées par la bourgeoisie.

Mais dans les années 70, à Munich en Allemagne du Sud, où il vit, il faut « bien se conduire », c'est moralement étouffant, Fassbinder veut tout faire exploser. Et aujourd'hui encore ces questions existent, et rien n'est évidemment réglé, en ce qui concerne l'égalité homme/femme, la pièce nous fait nous rendre compte de l'immensité du problème. Selon lui il y a une réflexion économique à mener quand on parle de ce sujet (Geesche devient cheffe d'entreprise et s'en sort parfaitement sans les hommes).

Pour Fassbinder, la complexité c'est qu'on ne peut mener un combat sans oublier les autres : la pauvreté et la richesse, ceux qui savent et ceux qui ne savent pas... tous ces combats sont liés, sinon la société ne fait que déplacer les inégalités et les injustices. Il faut donc une pensée globale renouvelée.

Une pièce puissante et radicale

La pièce de Fassbinder n'a rien perdu de sa force subversive, au contraire, je dirais qu'elle est toujours difficile à recevoir aujourd'hui, dans un climat parfois moraliste, et esthétiquement aussi d'ailleurs, elle est innovante sur la forme, et échappe à un mode de jeu pseudo réaliste.

RAINER WERNER FASSBINDER

Né le 31 mai 1945 à Bad Wörishofen, près de Munich, il est élevé par sa mère qui encourage son intérêt pour le cinéma. Après avoir interrompu ses études et exercé plusieurs petits boulots, il s'inscrit dans une école d'art dramatique où il rencontre Hanna Schygulla qui, avec Margit Carstensen et Ingrid Caven, deviendra l'une de ses actrices fétiches, tant au théâtre qu'au cinéma. Il intègre en 1967 la troupe de l'Action-Theater pour laquelle il met en scène *Léonce* et *Léna* de Büchner, et *Ingolstadt*. La scission de la troupe, un an plus tard, l'amène à fonder l'Antiteater où il adapte *l'Iphigénie* de Goethe, *l'Ajax* de Sophocle, *L'Opéra des gueux* de John Gay. Il y poursuit également son activité d'auteur avec *Preparadise sorry now* et *Anarchie en Bavière* (1969), *Du Sang sur le cou du chat*, *Les Larmes amères de Petra von Kant* et *Liberté à Brême* (1971). Dès cette époque, le cinéma occupe une place de premier plan dans l'esprit de Fassbinder et de toute son équipe, la plupart des créations théâtrales faisant également l'objet d'un film. Après un premier long métrage, *L'Amour est plus froid que la mort* (1969), la reconnaissance fait son apparition avec la version cinématographique du *Bouc*, largement primée. À partir de 1971, le cinéma deviendra d'ailleurs l'activité principale de Fassbinder, avec notamment *Le Marchand des quatre saisons* (1971), *Les Larmes amères de Petra von Kant* (1972), *Tous les autres s'appellent Ali* (1973), *Effi Briest* (1974), *Maman Küsters s'en va au ciel* (1975), *La Femme du chef de gare* (1976), *Despair* (1977), *L'Allemagne en automne*, *Le Mariage de Maria Braun*, *L'année des treize lunes* et *La Troisième génération* (1978), *Lili Marleen* (1980), *Lola, une femme allemande*, *Le Secret de Veronika Voss* (1981) et *Querelle, d'après Jean Genet* (1982). L'année 1979 est tout entière occupée par la préparation et le tournage de *Berlin Alexanderplatz*, série télévisée en treize épisodes et un épilogue, d'après le roman d'Alfred Döblin : un budget d'environ treize millions de marks, cent cinquante-quatre jours de tournage et plus de quinze heures d'émission...

Soupçonnée d'antisémitisme, sa dernière œuvre théâtrale, *Der Müll, die Stadt und der Tod* (Les Ordures, la ville et la mort), écrite en 1974 et adaptée au cinéma par Daniel Schmid en 1976 sous le titre *L'Ombre des anges*, donne lieu à une très âpre polémique qui l'amène à renoncer à la direction du très officiel Theater am Turm de Munich. Marié avec la comédienne Ingrid Caven en 1970, il partage ensuite avec plusieurs compagnons successifs une vie amoureuse souvent orageuse. Dépendant de l'alcool et des drogues dures depuis l'année 1976, il meurt en 1982 à Munich, des suites d'une overdose à l'âge de 37 ans.

Fondée, au théâtre comme au cinéma, sur l'exploration du fascisme ordinaire, de l'aliénation féminine, de la discrimination raciale et culturelle, des tabous sexuels, de la différence et de l'exclusion, l'œuvre de Fassbinder est probablement l'une des plus aiguës et des plus subversives que comptent l'Allemagne de l'après-nazisme et l'Europe de l'après-1968

CÉDRIC GOURMELON

Metteur en scène et comédien, il est formé à l'école du Théâtre National de Bretagne (promotion 1994-1997). En 2000, il danse avec Catherine Diverrès dans *Le Double de la bataille* (Théâtre de la Cité Internationale). En 2001, il joue dans *Violences* de Didier-Georges Gabily, mis en scène par Stanislas Nordey (Théâtre National de la Colline). En 2000 et 2002, il met en scène deux créations au Théâtre National de Bretagne : *La Nuit*, d'après des textes d'Hervé Guibert, Samuel Beckett et Luciano Bolis et *Dehors devant la porte* de

Wolfgang Borchert. En 2004, il collabore à la mise en scène de Stanislas Nordey pour l'opéra *Les Nègres* d'après Jean Genet (Opéra National de Lyon, Grand Théâtre de Genève). Il est metteur en scène associé au Quartz - Scène Nationale de Brest de 2004 à 2007 et artiste associé à La Passerelle - Scène Nationale de Saint-Brieuc de 2011 à 2013. Passionné par l'œuvre de Jean Genet dont il compte quatre mises en scène (*Le Condamné à mort*, *Haute Surveillance*, *Splendid's* et *Le Funambule*), il s'intéresse aussi à des auteurs classiques avec *Edouard II* de Marlowe en 2008, *Hercule Furieux* et *Ceïpe* de Sénèque en 2011. Il monte et adapte différents textes contemporains, *La Princesse Blanche* de R. M. Rilke (2003), *Words...words...words...* d'après Léo Ferré (2005), *Ultimatum* d'après Fernando Pessoa, David Wojnarowicz, Patrick Kerman (2007), *La Femme sans bras* de Pierre Nothé (2010), *Il y aura quelque chose à manger* de Ronan Mancec (2012). Il travaille en Russie, où il a mis en scène *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce en 2010 pour le MKHAT (Théâtre d'Art de Moscou), *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau en 2013 pour le Théâtre Drama de Minousinsk, et au Maroc, en 2016 où il crée *Le Déterreur* d'après Mohammed Khaïr Eddine à l'Institut Français de Casablanca, en tournée dans les Instituts Français du Maroc et au Tarmac à Paris en 2017. En 2013, il crée *Au bord du gouffre* de David Wojnarowicz, préparé en résidence à New York dans le cadre de la Villa Medicis Hors les murs dont il est lauréat cette année-là. En 2016, il met en scène *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau dans une nouvelle version au CDN de Sartrouville. En 2017, il met en scène *Haute Surveillance* de Jean Genet, à la Comédie Française. Il a dirigé de nombreux stages de formation de pratique théâtrale à l'Académie Expérimentale du Théâtre, à l'université Rennes 2, Paris 8, au Conservatoire d'art dramatique de Montpellier, à l'École d'Acteur de Cannes (ERAC), à l'École d'acteur du TNB, à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris (ESAD). Il mène depuis 2014 un projet au long cours, le Projet Genet - France / Algérie / Maroc, ayant pour objectif la création du spectacle *Les Paravents* de Jean Genet à l'horizon 2021.

VALÉRIE DRÉVILLE

Elle est formée au Théâtre National de Chaillot et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, sa carrière au théâtre est marquée par sa rencontre avec Antoine Vitez qui la dirigera dans *Électre*, *Le Soulier de satin*, *La Célestine*, *La Vie de Galilée* (Comédie-Française). Elle travaille avec de nombreux metteurs en scène parmi lesquels Jean-Pierre Vincent, Alain Ollivier, Aurélien Recoing, Lluís Pasqual, Claudia Stavisky, Yannis Kokkos, Anastasia Vertinskaïa et Alexandre Kaliaguine, Alain Françon, Bruno Bayen, Luc Bondy, Sylvain Creuzevault. Elle joue sous la direction de Claude Régy dans *Le Criminel* de Leslie Kaplan, *La Terrible voix de Satan* de Gregory Motton, *Quelqu'un va venir* de Jon Fosse, *Des Couteaux dans les poules* de David Harrower, *Variations sur la mort* de Jon Fosse, *Comme un chant de David*, traduction des psaumes de Henri Meschonnic, *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck. Elle se rend régulièrement en Russie pour travailler aux côtés d'Anatoli Vassiliev, avec lequel elle joue notamment *Médée-Matériau* de Heiner Müller et *Le Récit d'un homme inconnu* de Tchekhov.

GAËL BARON

Après des études au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris Gaël Baron est acteur résident de la compagnie Nordey au TGP de Saint-Denis dès 1992 (Pasolini, Koltès, Wyspianski, Lagarce, Schwab). Il joue également pour Stéphanie Loïk, Christian Rist, Claude Régy, Eric Didry, Jean-Pierre Vincent, Gildas Milin, Antoine Caubet, Jean-Baptiste Sastre, Gérard Watkins, Gislaine Drahay, Françoise Coupat, Gilles Bouillon, Jean-Michel Rivinoff, Jean-François Sivadier, Frédéric Fisbach, Daniel Jeanneteau. Pour le Festival d'Avignon 2008, il co-met en scène et joue *Partage de Midi* de Paul Claudel avec Valérie Dréville, Charlotte Clamens, Nicolas Bouchaud, Jean-François Sivadier. Il met également en scène *Adieu, Institut Benjamenta* d'après le roman de Robert Walser et co-écrit avec Josée Schuller *Abou et Maïmoun à l'école* pour le jeune public. Il co-met en scène et interprète avec Laurent Ziserman *Le Kabuki derrière la porte*. Depuis 1999, il travaille avec Bruno Meyssat. Avec Cédric Gournel il joue dans *Tailleur pour dames* de Feydeau en 2016.

GUILLAUME CANTILLON

Metteur en scène et comédien il est formé à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes, où il travaille notamment avec Pascal Rambert, Catherine Marnas, Christian Rist. Il a notamment joué sous la direction de Bernard Sobel, Christian Rist, David Gauchard, Thomas Gornet. Il est associé à de nombreux sous la direction de Cédric Gournel dans *La nuit* d'après Hervé Guibert et Samuel Beckett, *La princesse blanche* de Rainer Maria Rilke, *Premier village* de Vincent Guédon, *Ultimatum* d'après Pessoa, Wojnarowicz et Kermann, *Edouard II* de Marlowe, *Hercule Œdipe - Les Exilés de Thèbes* de Sénèque, *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau. Avec sa compagnie, Le Cabinet de curiosité, il a mis en scène *Cabaret Toy* d'après Daniil Harms, *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck, *Dandin/Requiem* d'après Molière, *Dies Irae* de Leonid Andreiev, *Le projet ennui*, *Au bord de la nuit #1* d'après Patrick Kermann, *Noces de sang* de Federico Garcia Lorca, et *Métamorphoses I* d'après Ovide.

CHRISTIAN DRILLAUD

Formé à l'École du TNS de 1968 à 1971, il travaille au théâtre avec Hubert Gignoux, Jean-Pierre Vincent, Michel Dubois, Jacques Lassalle, Claude Yersin, Gildas Bourdet, Charles Tordjman, Pierre Ascaride, Jos Verbist, Jean-Paul Wenzel, Marie Tikova, Jacques Osinski, Joël Jouanneau, Anne-Marie Lazarini, Patrick Simon, Michel Didym, Michel Raskine, David Gerry, Julie Deliquet, Benjamin Porée. Au cinéma et à la télévision il travaille avec René Féret, Olivier Assayas, Jean-Paul Rappeneau, Stéphane Kurc, Fabrice Cazeneuve, Benoît Jacquot, Marco Pico, Maurice Failevic, Gilles Bannier, Dominique Cabrera, Guillaume Nicloux, Xavier de Choudens, Marie Castille, Christian Faure, Ivan Gotelsam, Florence Savinac et Pascal Ralite, Olivier Barma, Lionel Mougin. Il écrit et interprète *Fermé pour cause de son et lumières* en 1995 à la Scène Nationale de Poitiers, et en 2000, au CDN de Besançon, *Georges Perros Conférence imaginaire post-mortem*. Il réalise deux longs métrages: en 1978, *À vendre* (Festivals de Hyères, Rotterdam, New-York) et en 1981 *Itinéraire Bise* (Perspective du Cinéma Français - Festival de Cannes).

NATHALIE KOUSNETZOFF

Formée par Alain Knapp, Véra Gregh, Véronique Nordey, Isabelle Sadoyan, Philippe Honoré, elle a récemment réalisé des stages avec Joël Pommerat, Lazare, Anna Nozière. Travaillant comme actrice depuis 1992, elle a collaboré avec entre autres Julia Vidit, Marie-Louise Bischofberger, Stanislas Nordey, François Wastiaux, Yuval Rozman, Gérard Watkins, Pierre Guillois, Alain Ollivier, Jean-Baptiste Sastre, Marc Paquien, Nicolas Kerszenbaum, Claude Régy, Olga Grumberg, Laurent

Gutmann, Jacques Lassalle, Jean-Louis Martinelli, Véronique Timsit, Sophie Lagier, Frederic Fisbach, Judith Depaule, Jérôme Bel, Yves-Noel Genod, Marianne Groves, Michel Didym. Elle est également auteure et metteure en scène. Au cinéma ou à la télévision, elle a tourné avec Claude Chabrol, Marcelo Téles, Sigfried Alnoy, Jean-Claude Biette, Jean-Marc Brondolo, Gilles Tillet, Erick Zonca. Dernièrement elle a joué sous la direction de Léonard Matton dans *Face à Face*, adapté du texte d'Ingmar Bergman, aux côtés notamment d'Emmanuelle Bercot et Evelyne Istria.

ADRIEN MICHAUX

Formé aux Ateliers puis à l'ENSATT, commence sous la direction de Paul Desveaux, de Jerzy Klesyk, Frédéric Leidgens, Jean-Louis Benoît. Puis, il travaille avec Jean-Philippe Vidal, Elisabeth Chailloux, Laëtitia Guédon et Olivier Mellor. Récemment, il joue dans *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare mis en scène par Guy Pierre Couleau, dans *Les justes* de Camus mis en scène par Laëtitia Lebacqz et dans *La colombe et l'épervier* écrit et mis en scène par Benoît Marbot. Au cinéma, il joue dans les films d'Eugène Green, Sébastien Betbeder, Sarah Leonor, Jean-Paul Civeyrac, Emmanuel Mouret. Il est auteur de textes pour le théâtre - dont *Brûle Narcisse (mon destin sans nuage)*, qui obtient en 2018 l'aide à la création du CNT - Artcena.

FRANÇOIS TIZON

Après des études de philosophie à Rennes et Reykjavík, François Tizon fait du théâtre avec Denis Lebert et Nadia Vonderheyden. Il travaille en Italie avec Analisa d'Amato (*Agnus Dei*), avec Pierre Meunier (*Les Egarés*), Éric Didry (*Les Récits, Compositions*) et participe au groupe d'acteurs Humanus Gruppo (*La Conquête du Pôle Sud* et *Quai Ouest* mis en scène par Rachid Zanouda, La Dingoterie - Entretiens avec Françoise Dolto mis en scène par Éric Didry). Il joue avec Alain Behar (*Mô, Até, Angelus Novissimus, Teste, Les Vagabondes*), avec Monica Espina (*Le Monstre des H.*), avec Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma (*Trafic*) et Pascal Kirsch (*Pauvreté, Richesse, Homme et Bête* et *La Princesse Maleine*). Également metteur en scène, il réalise plusieurs spectacles (*L'Homme Probable-Antoine Tenté, La Dernière Partie, Les Jeunes Filles*). En tant qu'auteur, il publie *Les Jeunes Filles* - retournement en 2010 et contribue aux trois premiers numéros de la Revue Incise. Il est lauréat du programme de l'Institut Français Hors les Murs en 2016 pour son projet sur *Street Life* de Joseph Mitchell.

GÉRARD WATKINS

Acteur, auteur, metteur en scène, musicien, il écrit sa première chanson en 1980, et sa première pièce un an plus tard. Il travaille au théâtre avec notamment Véronique Bellegarde, Julie Bérès, Jean-Claude Buchard, Elizabeth Chailloux, Michel Didym, André Engel, Frédéric Fisbach, Marc François, Daniel Jeanneteau, Philippe Lanton, Jean-Louis Martinelli, Lars Noren, Claude Régy, Yann Ritsema, Bernard Sobel, Viviane Theophilides, Guillaume Vincent, Jean-Pierre Vincent, et au cinéma avec Julie Lopez Curval, Jérôme Salle, Yann Samuel, Julian Schnabel, Hugo Santiago, Peter Watkins, et Alice Wynocourt. Depuis 1994, il écrit et met en scène tous ses textes, *La capitale secrète, Suivez-Moi, Dans la forêt lointaine, Icône, La tour, Identité, Lost (Re-play), Je ne me souviens plus très bien, Apocalypse selon Stavros, Scène de violences conjugales Ystéria*. Il a été lauréat de la Fondation Beaumarchais, du Grand Prix de littérature dramatique 2010, et a obtenu le Prix du syndicat de la critique du meilleur comédien en 2017.

INFOS PRATIQUES

RÉSERVATIONS ET BILLETTERIE

en ligne sur www.theatre2gennevilliers.com
par téléphone au **01 41 32 26 26** ou sur place **du mardi au samedi de 13h à 19h et les lundis de représentation**

chez nos revendeurs habituels : fnac.com, Theatreeonline.com, Starter Plus, Billettereduc, Ticketac, CROUS et les billetteries des Universités Paris III, Paris VII, Paris VIII et Paris X
tarifs de 6 € à 24 €

PASS SAISON T2G

10€ pour tout-e-s !

retrouvez les avantages du Pass tout au long de la saison sur www.theatre2gennevilliers.com

LE RESTAURANT : YOUPI AU THÉÂTRE

formule du jour à 14,50 € (entrée-plat ou plat-dessert), produits bio et locaux, plats du jour, vins naturels, bières et jus artisanaux, assiettes dînatoires etc...

du **lundi au vendredi**, pour déjeuner (**service de 12h à 14h**) et les **soirs de représentation**.

renseignements / réservations **06 26 04 14 80**

VENIR AU T2G, C'EST TRÈS SIMPLE !

en métro **ligne 13, station Gabriel Péri** : prendre la sortie 1 et suivre le fléchage T2G au sol, qui mène jusqu'au théâtre

en bus lignes 54, 140, 175, 177 arrêt Place Voltaire et lignes 235, 276, 340, 577 arrêt Gabriel Péri

en voiture parking payant et gardé juste à côté du théâtre

depuis Paris - Porte de Clichy : direction Clichy-centre. Tourner immédiatement à gauche après le pont de Clichy, direction Asnières-centre, puis la première à droite, direction place Voltaire puis encore la première à droite, avenue des Grésillons.

depuis l'A 86 : sortie 5 direction Asnières / Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth.

RETOUR EN NAVETTE GRATUITE APRÈS LE SPECTACLE

certains soirs, après la représentation, une navette gratuite vous raccompagne vers Paris. Arrêts desservis : Place de Clichy, Saint Lazare, Opéra, Châtelet, République



Le T2G — Théâtre de Gennevilliers centre dramatique national est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Gennevilliers et le Département des Hauts-de-Seine

THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS

T2G

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers
+ 33 [0]1 41 32 26 10

www.theatre2gennevilliers.com



@T2Gennevilliers

